

Musique à la Cour de Savoie



Josiane Rosset
Guide du Patrimoine Savoie Mont-Blanc



Sommaire

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

Puissance de la Maison de Savoie

Ménétriers ou Ménestrels

Les

instruments

CHAPITRE DEUX

La musique et les princesses de la Maison de Savoie

CHAPITRE TROIS

La Sainte Chapelle des ducs de Savoie à Chambéry

Le Collège des Innocents

CHAPITRE QUATRE

Les Maîtres de musique au service de la Cour de Savoie

Manuscrit

Musique à la Cour de Turin

Nice et la Cour de Savoie

CONCLUSION



Introduction

Depuis l'origine du monde la nature chante, l'homme chante aussi, la musique est immémoriale.

Ce document n'est pas un cours d'histoire sur la musique, mais une recherche sur la manière dont la musique a pris place à la Cour de Savoie.

La géographie intervient considérablement pour la puissance des États de Savoie. Ménestrels et troubadours ont leur importance dans la divulgation de la musique.

Une place sera faite aux Princesses, mécènes pour les arts et la vie musicale de leur Cour.

La Sainte Chapelle de Chambéry aura une renommée mondiale. Les différents Maîtres de musique au service de la Cour de Savoie lui donneront toute son importance.

Ces différents points mettront en valeur la puissance de la Savoie du XIII^e au XVIII^e siècle.

Dans ce document il ne sera pas fait mention des autres formes artistiques, architecture, peinture, sculpture qui ont également contribué à la grandeur de la Savoie.



CHAPITRE PREMIER

Puissance de la Maison de Savoie

Les origines de la musique à la Cour de Savoie sont inconnues des archives de Savoie.

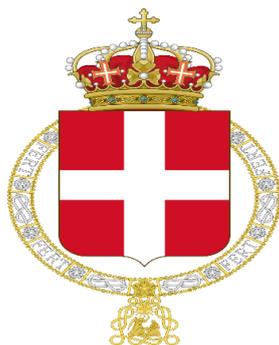
L'histoire de la musique se confond depuis longtemps avec celle de l'Église.

Dès le XIII^e siècle, les archives de la Chambre de Comptes de Turin témoignent de règlements d'argent effectués aux musiciens de la Cour, ce sont des ménestrels (ou ménétriers) qui colportent la musique en vogue à l'époque.

On imagine leur importance pour la vie dans les châteaux, mais il n'existe pas de document écrit se rapportant à la musique ménétrière, essentiellement profane. Leur activité est orale d'où la nécessité d'être bien informé par ces voyageurs allant de château en château.

Par sa situation géographique, assise sur les deux versants des Alpes, la Savoie est une terre de passage incontournable pour se rendre de France en Italie. Elle est une grande voie pour le commerce, la diplomatie ainsi que pour le monde des arts. Les artistes apportent leurs connaissances, leur savoir et favorisent les échanges culturels.

La Maison de Savoie est dirigée par des Comtes habiles et fin politiques. La vie de Cour est d'une grande importance pour les bonnes relations avec les Cours d'Europe. Les mariages toujours avantageux avec princes ou princesses positionnent la Maison de Savoie parmi les Grands de l'époque.



Ménétriers ou Ménestrels

Les ménétriers

Les ménestrels ou ménétriers peuvent se définir en deux catégories.

La **première** est celle des ménétriers attachés à la cour des princes.

La **seconde** celle des ménétriers de rues.

Ces ménétriers sans descendance noble sont définis ainsi :

- ménétriers de bouche : ce sont ceux qui chantent
- ménétriers de corde : ce sont les instrumentistes

Leur art s'est exercé jusqu'au milieu de la Renaissance.

La Ménestrandie ou Ménestrandise

Les ménétriers attachés à la Cour

Ils font partie des domestiques de la Cour du Comte. Le nom ménétrier ou ménestrel vient du mot *ministerialis* ou *ministrellus* qui signifie petit domestique. Leur tâche est de distraire seigneurs et courtisans afin de leurs procurer avec des chansons de geste qui sont des poèmes chevaleresques chantés, de la joie et de la détente. Ils sont attachés à la Cour et se déplacent avec elle, en Savoie et en Piémont. En principe ces musiciens dont les noms sont connus sont des hommes, mais on trouve dans une charte du duc Amédée VIII en 1403 le nom d'une ménétrière, Marie de Roddes. Ces musiciens sont des salariés, leur traitement annuel est payé en deux fois par le trésorier de la Chambre des Comptes. Considérés comme des professionnels ils se doivent d'être présents pour tous les événements de la vie sociale de la Cour, de suivre cette dernière dans tous ses déplacements. Ils font partie de « l'Hôtel » office qui a pour mission d'aménager la vie matérielle de la Cour, là où se trouve le Prince. On dit de ces ménétriers qu'ils sont des courtisans-salariés. Ils sont revêtus de la livrée officielle des serviteurs du duc. Mais les ménétriers peuvent avoir d'autres missions. Ils peuvent être les coursiers du Comte et porter des missives souvent qualifiées de secrètes. On peut les missionner pour acheter des arbalètes...Les Comtes sont généreux avec leurs musiciens. Parfois ils achètent leurs chevaux, font des dons pour l'achat de froment, de vin. Au XV^e siècle un ménétrier ducal reçoit 15 florins pour aider à relever sa femme qui était en couches. Si les ménétriers de la Cour décèdent pendant leur service leurs funérailles sont organisées par le Prince avec son chapelain personnel. On peut ainsi citer de multiples exemples des largesses de la Cour envers ses musiciens.

Les ménétriers ou ménestrels des rues

Le sort de ces musiciens est plus difficile que celui des ménétriers attachés à la Cour. Ils offrent au public des chants suivis de quêtes. Ce sont des ambulants qui se rendent également chez les seigneurs du comté, de château en château. On les appelle aussi les vielleux. À côté d'eux se produisent des mimes costumés qui dansent et gesticulent.

Les ménestrels sur le champ de guerre

Ils sonnent du tambourin sorte de petit tambour ou timbale, du cor ou de la trompe.

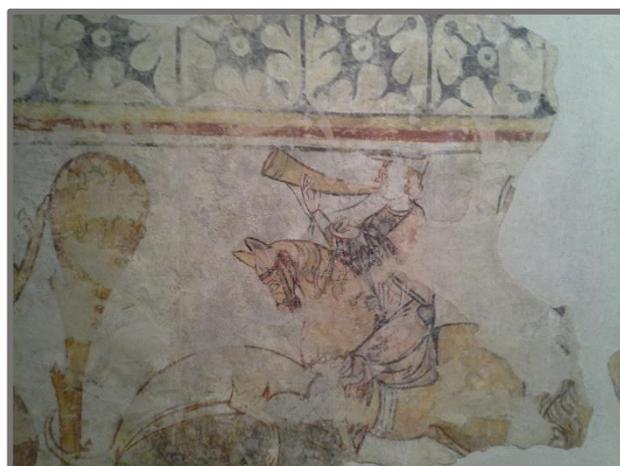
À la chasse

Une fresque découverte dans le château de Veron-Dessous à Cruet près de Montmélian en Savoie date des dernières années du XIII^e siècle. Elle représente une scène profane d'un tournoi de chasse, avec un cavalier sonnante l'hallali au son du cor.

L'ensemble de cette fresque a été transféré au Musée Savoisien de Chambéry. À partir du XIV^e siècle les ménétriers s'organisent en corporation ou ménestrandise.

Le rôle de cette institution est d'instruire et de former des musiciens, lesquels échangent leurs répertoires afin de colporter la mélodie à la mode et de renouveler leurs répertoires.

À partir de cette date on peut dire que la musique dite monodique devient la musique polyphonique. Les Comtes de Savoie payent leurs ménétriers pour se rendre dans ces écoles. Au XIV^e siècle appelées également « scholoe mimorum » on les cite à Genève, Annecy, Bourg en Bresse. Les ménétriers tiennent école en carême pendant le temps où il leur est interdit de se faire entendre en public.

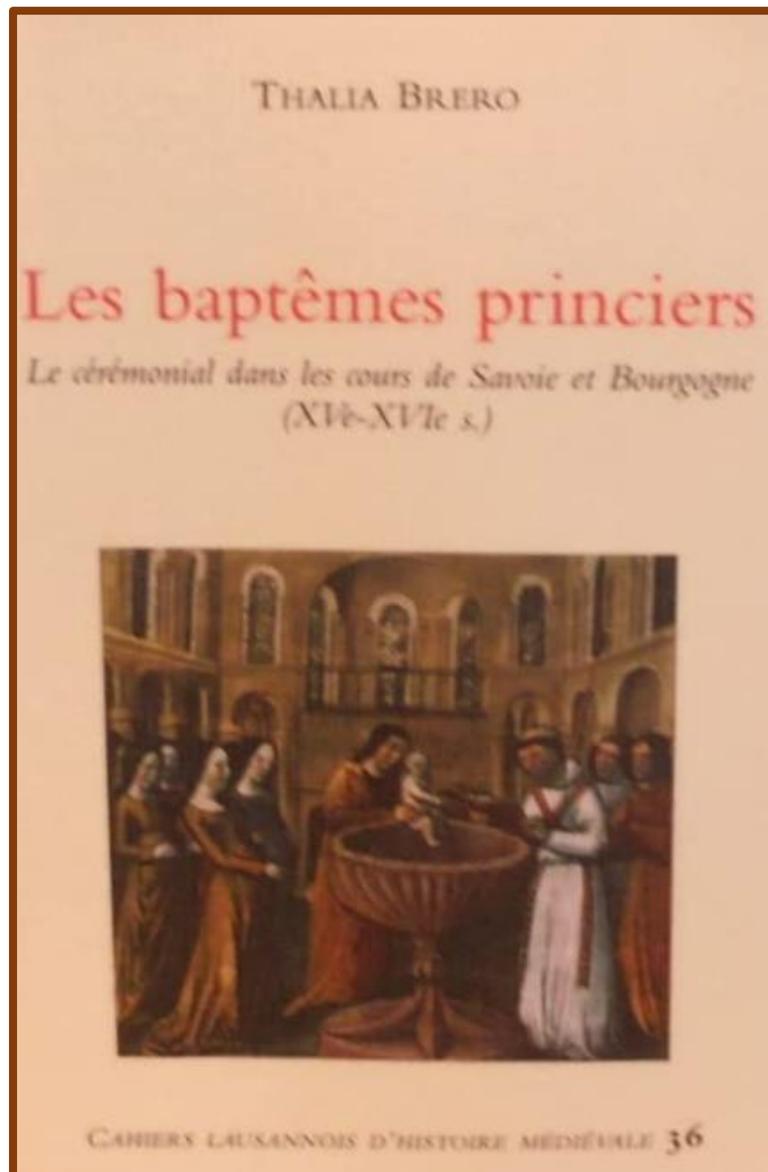


*Fresque Cruet
Musée Savoisien*

Musiciens ou ménétriers du XVI^e siècle

Au XVI^e siècle lors des baptêmes princiers en Savoie comme ceux d'Emmanuel-Philibert (1528) ou celui de Charles-Emmanuel (1567), une procession est organisée pour accompagner le futur baptisé jusqu'à l'entrée de l'église.

Cette procession débute par un défilé de musiciens qui donne à la foule un signal auditif annonçant le début du cortège (environ deux mille personnes). Les trompettes, tambours des ménestriers d'autrefois se voient remplacées par des violons ce qui témoigne d'une innovation musicale pour accompagner les cérémonies officielles de la Cour de Savoie.



Les instruments

quelques instruments du Moyen Âge

Instruments à cordes

La harpe ancienne
ou harpe troubadour est un
instrument de musique à cordes pincées



Psaltérion
instrument de musique muni de
cordes pincées en boyau, crin, ou
métal sur une table d'harmonie
plate.



Le luth
instrument à cordes pincées symbole
de la poésie. Il possède une caisse
bombée. Il passe de quatre
cordes à six ensuite doublées.



Échiquier ou eschaquier

instrument à cordes et à clavier
comportant 8 à 9 touches. On pense qu'il
s'agit du premier instrument à clavier à
cordes.

Représentation rare sur un vitrail et une
voûte de la cathédrale du Mans.

Cliché Jean Yves Cordier



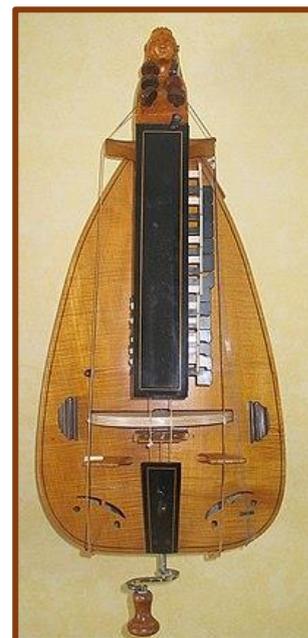
Mandole

instrument de musique à cordes plus
petit que le luth et plus grand que la
mandoline



Vièle et vièle à roue

Instrument de musique à cordes joué par le
moyen de touches et d'une roue que l'on tourne.



Instrumentes à cordes frottées ou instruments à archets

La lyre à archet

Instrument qui se situe par l'usage de l'archet entre la lyre et la vièle



Le rebec

Un instrument à cordes frottées monoxyle, c'est-à-dire creusé dans une seule masse de bois



Instruments à vent

La flûte à trois trous

Les trois trous permettent d'en jouer d'une seule main

Cliché Cantigas de Santa Maria



Bombarde

Instrument de la famille des hautbois



Trompette médiéval ou busine

En alliage de cuivre elles apparaissent au 13^e siècle

Cliché Manuscrit de Clairvaux - Médiathèque de Troyes



Saqueboute ou basse-trompette ancêtre du trombone



Instruments à percussion

Au moyen-âge ils sont nombreux et variés.

On y trouve divers types de tambours, crécelles, cymbales, triangles, cloches et grelots, guimbardes

Tambourin

cylindre de bois sur lequel est tendue une peau d'animal



Cymbales

Cliché Cantigas de Santa Maria



Orgue

L'orgue est un instrument à vent composé de tuyaux à une seule note. À partir du X^e siècle il est de petite taille porté en bandoulière, ou posé sur une table pour accompagner les chants. Au XIII^e siècle il est muni d'un clavier et au XIV^e siècle de pédaliers. L'orgue devenu instrument d'Église est l'instrument privilégié pour accompagner psaumes et cantiques religieux.



*Orgue portatif du XIV^e siècle
Musée des Augustins Toulouse*

CHAPITRE DEUX

La musique et Les princesses de la Maison Savoie



Béatrice de Savoie



Cénotaphe de Béatrice de Savoie Abbaye d'Hautecombe

Fille du Comte de Savoie Thomas I^{er}, Béatrice devient comtesse de Provence par son mariage en 1219 avec Raymond Bérenger IV. La Provence est le pays des troubadours.

Béatrice fait de sa Cour d'Aix une des plus élégantes et renommées d'Europe. À la mort de son époux elle choisit de finir sa vie au château de Menuet au mandement des Échelles en Savoie. Dans ce lieu elle s'entoure d'une Cour brillante. Elle aime la musique et les troubadours chantent sa beauté. « Elle reçoit l'hommage de nombreux troubadours comme Guiraud de Bornelh, d'Uc de Sent-Circ, du troubadour d'expression provençale Sordel (mort vers 1266) ainsi que du Médocain Aymeric de Belenoi (vers 1216-1242) ».

Certains manuscrits de ces troubadours ont été retrouvés, dont celui de Guillaume de Saint Grégoire qui vante la beauté de sa princesse.

« Belle Comtesse de Haut Lignage, nous vous tenons pour la plus belle qu'on ait oncques vue au Monde »

Cette production musicale est en plain-chant (chant simple aux voix égales), elle se transmet oralement et en langue occitane. L'amour, «*la fin'amor* » en est le thème principal avant de chanter la vaillance et la rudesse des combats.

Yolande de Montferrat



Yolande de Montferrat, Estampe, Burin, 7,2×4,5, Collection Château de Versailles

Le Comte Aymon le Pacifique épouse Yolande de Montferrat en 1330. Fille de Théodore Comène Paléologue de Montferrat née à Constantinople, elle vit dans son enfance dans le marquisat de Montferrat au nord-ouest de la péninsule italienne.

La maison de Montferrat est une des plus puissantes de l'Italie du Nord, elle accueille un grand nombre de poètes, d'artistes, trouvères et troubadours. Les marquis de Montferrat tel que Boniface Ier reçoivent des troubadours dont les noms sont connus : Rambaud de Vaqueiras, Gaucelm Faidit et Père Vidal.

Ces troubadours itinérants passent d'une Cour à l'autre, ainsi qu'à la Cour de Savoie au château de Chambéry où décède Yolande de Montferrat en 1342.

Bonne de Bourbon



Cliché site culturel château de Chillon/Suisse

Fille de Pierre de Bourbon et d'Isabelle de Valois, elle épouse en 1355 le comte Amédée VI de Savoie.

Bonne de Bourbon est surnommée « Madame la Grande » pour son rôle politique tout au long de sa vie dans les États de Savoie.

Pendant les longues années de son règne elle accueille à la Cour chanteurs et ménestrels pour égayer les soirées.

Bonne de Bourbon joue de la harpe, en 1375 elle offre six florins d'or à un ménestrel qui lui fait cadeau d'une harpe. On dit que c'est elle qui met cet instrument à la mode.

Marie de Bourgogne



Antiquités nationales par Aubin- Louis Millin de Grandmaison

En 1401 Marie de Bourgogne fille de Philippe II Le Hardi, duc de Bourgogne et de Marguerite II comtesse de Flandres et d'Artois, épouse le duc de Savoie Amédée VIII.

Marie de Bourgogne est élevée dans un climat artistique à la Cour de Bourgogne où les souverains tiennent en grande estime les musiciens. La somptuosité de leur chapelle attire poètes et musiciens et les meilleurs talents en composition musicale.

En 1415 Jacques Mestre lui construit un orgue portatif nommé «eschaquier».

Son époux Amédée VIII édifie une chapelle digne de ses ambitions dans le château des ducs de Savoie à Chambéry.

À Ripaille, au bord du Léman, la Cour de Savoie entretient quatre trompettes, trois ménestriers, et un professeur de harpe.

Anne de Lusignan



The Picture Art Collection

Anne de Lusignan est la fille de Jean Ier de Lusignan roi de Chypre, de Jérusalem, d'Arménie et de Charlotte de la Marche de Bourbon-Vendôme. Cette famille de Lusignan originaire du Poitou achète l'île de Chypre dont ils furent rois. Ils entretiennent une cour brillante où la musique tiendra une place importante. « Anne de Lusignan princesse chypriote amène dans ses bagages de fiancée un manuscrit dit « *franco-chypriote* » contenant un large choix d'œuvres profanes ou sacrées de la fin du XIV^e siècle ». Ce document conservé à Turin contient des œuvres dont nous ne connaissons pas les compositeurs.

Manuscrit de Chypre : Flour de Beaulté

« La Belle et la gente rose
Pour haut et liement chanter
Amour, de qui je suis trestout espris
Sur toute fleur la rose est colourie
J'ai maintes fois oÿ conter
Il faut, pour trouver un bon port
Tousjours servir je veuil
Amour tient en sa ballie mon cuer
Puisque amé sui doucement
Tres gente, pure et nete fleur de lis
Ayes pitié de vostre creature
Vogent atrait me fait vostre servant
Qui de fortune atende assès avoir»



Anne épouse Louis duc de Savoie, fils du duc Amédée VIII, mari rêveur plus épris de poésie et de musique que de politique. En 1434 la cérémonie de leur mariage se déroule à la chapelle de Chambéry avec faste et raffinement. On chante la messe « *Et in Terra* » dite messe « *De Quaremiaux* » du chanoine Guillaume Dufay, compositeur connu dans toute l'Europe. À partir de cet évènement cette chapelle prend une renommée internationale. En 1453, Marguerite de Charny propriétaire du *Saint-Suaire* (ou linceul qui aurait servi à envelopper le corps de Jésus de Nazareth après sa mort) échange ce linceul contre le château de Varambon dans l'Ain. La chapelle devient la Sainte Chapelle.



*Tapissérie Anne de Lusignan et son époux
Musée des Arts décoratifs Paris*

Extrait du seigneur de Saint Rémy Jean Lefèvre décrivant la deuxième journée du mariage d'Anne de Lusignan et Louis Ier de Savoie :

« Le lundy, VIIIe jour dudit mois ensuivant, furent les princes et princesses dessus nommes en la grant chappelle dudit chastel oyr messe, laquelle fut célébrée par l'évesque de Morienne et chantée par les chappelains du duc tant mélodieusement que c'estoit belle chose à oyr : car pour l'heure, on tenoit la chappelle du duc la meilleur au monde, du nombre qu'ils étoient .

Yolande de France ou Yolande de Valois



Yolande de France (à gauche) recevant du théologien Guillaume Fichet un exemplaire de son ouvrage Rhetorica, 1471.

Yolande de France sœur du roi de France Louis XI épouse en 1459 le duc de Savoie Amédée IX. Elle fait venir des ménestriers de Lausanne, d'Avigliano, de Saint-Martin-du Fresne, du Châtelard en Bauges, de Turin pour distraire son époux malade. Elle a à son service un joueur de harpe, de luth, de tambourin et de rebec (sorte de violon).

À sa demande musiciens et chanteurs de la Cour de France viennent séjourner à Chambéry, Genève et Turin.

C'est elle qui fait installer des orgues dans la Sainte Chapelle de Chambéry et qui constitue le *Collège des Innocents*.

Marguerite d'Autriche

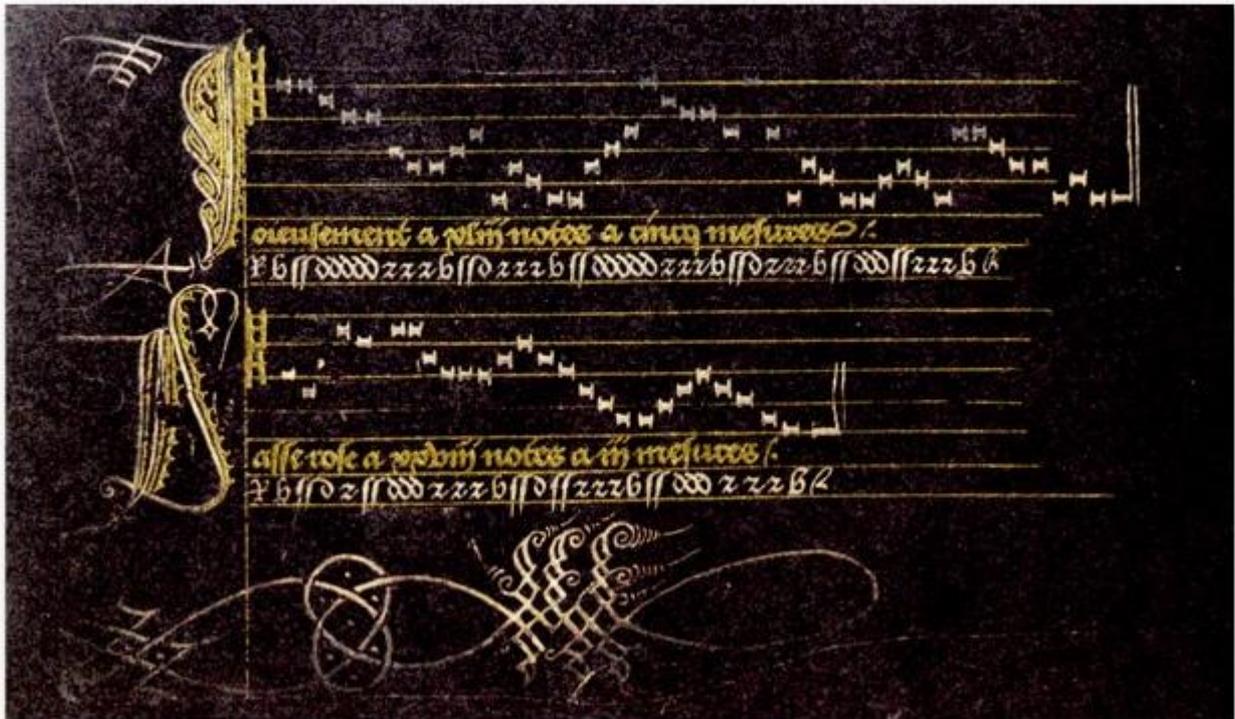


Marguerite d'Autriche par Bernard van Orley vers 1518, huile sur bois.

Fille de l'empereur Maximilien Ier d'Autriche et de Marie de Bourgogne, Marguerite d'Autriche épouse en 1501 le duc de Savoie Philibert II dit *le Beau*. Dès l'âge de deux ans elle vit à la Cour de France où elle reçoit une éducation princière. La poésie la musique et la danse prennent une place importante dans sa vie. L'organiste de la Cour, Govard Nepotis, lui enseigne la musique. Elle joue de l'épinette. Philibert le Beau meurt prématurément à l'âge de vingt-quatre ans, deux ans après leur mariage. De cette période heureuse de sa vie date un manuscrit sera conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles comprenant quarante-huit chansons et airs de danse. Auprès de la duchesse de Savoie on trouve les noms de grands musiciens de musique polyphonique tel que Pierre de la Rue d'origine flamande, Hayne, Compère, Agricola. Grâce à la personnalité de Marguerite d'Autriche la Cour de Savoie continue à se transformer en centre culturel important rivalisant avec les autres cours princières. Après la mort de son époux elle séjourne en Savoie encore deux années. Pour respecter le vœu fait par sa belle-mère Marguerite de Bourbon, et en mémoire de son mari elle fait construire le monastère royal de Brou à Bourg-en Bresse, chef d'œuvre du gothique flamboyant. Jusqu'à son décès en 1530 elle demeure à Malines au Pays-Bas en tant que Régente, la musique reste une de ses occupations favorites.

Manuscrit des basses danses de Marguerite d'Autriche

Manuscrit MS 9085 ou Manuscrit de Bruxelles, XVe siècle Bibliothèque Royale de Belgique



« Le manuscrit des *basses danses* de Marguerite d'Autriche contient 58 danses reprenant des notes en dessous desquelles se trouvent des instructions chorégraphiques. L'ouvrage, réalisé vers 1500, est le **plus ancien livre de danses** connu des anciens Pays-Bas méridionaux. Il est considéré, dans le monde entier, comme une source essentielle à la compréhension de ce style »



Christine de France

« Madame Royale »



Christine enfant, vers 1615, par Frans Pourbus le Jeune

En 1619 Christine de France fille de Henri IV et de Marie de Médicis arrive en Savoie. Mariée à Victor Amédée Ier elle apporte de la Cour de Paris la mode des ballets. Elle est la belle-fille du duc Charles-Emmanuel Ier de Savoie qui avait déjà réuni autour de lui poètes artistes et musiciens reconnus par toute l'Europe.

Christine maintient à la Cour une tradition de ballets, carrousels, pastorales et comédies à intermèdes musicaux.

Le comte Philippe d'Aglié venu de France, favori de Christine est un grand animateur et inventeur de fêtes. Il organise pour la Cour de Savoie deux fêtes importantes. La première célèbre le jour de naissance de Christine, « La Fenice Rinovata », ballet dansé en 1644 au château de Fosson (Italie). La seconde, « Dono del Re dell' Alpi », ballet offert en 1645 par Charles-Emmanuel II à sa mère au château de Rivoli près de Turin.

Christine de France fait venir à Chambéry Louis Guinebaud, familier de la Cour de Turin. Il sera le maître d'épINETTE des petites princesses.

Marie-Jeanne Baptiste de Savoie Nemours



Portrait de Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie par Robert Nanteuil 1678

Comme sa belle-mère Christine de France, Marie-Jeanne de Savoie-Nemours se sert des célébrations des fêtes comme d'un pouvoir de communication. Elle fait de la ville de Turin une scène de spectacles grandioses.



monogramme de la duchesse de Savoie.

Louise de Savoie



BNF département des estampes XVI^e siècle

Louise de Savoie (1476-1531), fille du duc de Savoie Philippe dit sans Terre et de Marguerite de Bourbon. Mariée à Henri II d'Albret roi de Navarre, elle est la mère de François Ier roi de France et grand-mère de Henri IV.



Livre des nobles Dames, de Boccace, et les Echecs amoureux, offerts à Louise de Savoie (Bibl. Nationale)



CHAPITRE TROIS

Chambéry

La Sainte Chapelle des ducs de Savoie

Le Collège des Innocents



Cliché internet

La Sainte Chapelle des ducs de Savoie

En 1408, le duc Amédée VIII et son épouse Marie de Bourgogne font édifier une chapelle dans le château de Chambéry.

C'est ici que le Saint-Suaire est conservé et c'est en 1506, par une bulle du pape Jules II, que cette chapelle reçoit officiellement le titre de Sainte-Chapelle.

En 1532 un incendie accidentel détruit l'intérieur de la chapelle ainsi qu'un grand nombre de manuscrits. Les ducs de Savoie entretiennent une différence nette entre les musiciens attachés à la Cour qui se limitent aux divertissements profanes et les musiciens de la Chapelle dont le but est d'assurer les cérémonies religieuses. Ils sont mieux considérés.

Le 8 février 1434 la renommée de cette chapelle devient internationale lors du mariage du fils d'Amédée VIII, Louis Ier de Savoie avec Anne de Lusignan princesse de Chypre. Le responsable musical de cette cérémonie est le musicien et compositeur le chanoine **Guillaume Dufay** « maître des maîtres » au XV^e siècle. Cette cérémonie attire toute la noblesse savoyarde mais aussi Philippe le Bon duc de Bourgogne arrivé avec une suite de deux cent personnes. Dans la foule qui accompagne cette cérémonie se trouve également **Gilles Binchois** autre grand musicien du début de ce siècle et le plus illustre représentant de l'école musicale de Bourgogne. Ces rencontres de grands musiciens marqueront la période de splendeur de la musique à la Cour de Savoie, d'autres musiciens et chanteurs de passage moins célèbres sont attirés par cette Cour sur le passage de l'Italie. Ils viennent d'Allemagne, de Bourgogne, de France, d'Angleterre et d'Espagne, se fixent pour des périodes plus ou moins longues et apportent leur connaissance musicale. La chapelle s'organise autour du maître de chapelle, du chapelain, du receveur des comptes, des clercs, des Innocents, des chanteurs ténors que l'on fait venir de Picardie ou de Bourgogne, de l'organiste et du trompette.

En 1469 Yolande de France épouse du duc Amédée IX fait réaliser par un facteur d'orgue français **Jean Piaz** des grands orgues qui seront accrochées « en cul de lampe » au mur de la chapelle. Pour améliorer la chapelle musicale elle crée le Collège des Innocents, ou maîtrise d'enfants.

Entre 1460 et 1465 la chapelle compte vingt et un à vingt-quatre chanteurs et deux organistes.

Sous le règne du duc Philibert le Beau et de son épouse Marguerite d'Autriche l'effectif du chœur musical atteint trente-deux personnes. Le maître de chapelle français **Antoine Brumel** nommé officiellement sera présent à la Sainte-Chapelle pendant une durée d'un an de 1489 à 1490. Il reviendra comme chanteur de 1501 à 1502. **Antoine de Longueval** succède à Antoine Brumel ce sera le dernier grand musicien au service de la Cour de Savoie à Chambéry avant son départ à Turin.

En 1675, les grandes orgues construites au XV^e siècle étant hors d'usage la seconde épouse de Charles Emmanuel II, Jeanne-Baptiste de Savoie Nemours dote la chapelle ducale de nouvelles orgues. Elle fait appel au facteur d'orgues français Etienne Sénot pour réaliser cet instrument qui prend place dans un buffet réalisé par l'architecte de Sa Majesté François Cuénot. Les guerres mettent à mal le duché de Savoie au XVI^e siècle, la chapelle ducale se dégrade, avec moins de musiciens et chanteurs. Malgré tout, on sait que le duc Charles III fait acheter à Gênes en 1543 cinq livres de musique polyphonique comportant messes et motets. En 1578 Turin devient la capitale du duché de Savoie et éclipse Chambéry. La précieuse relique, le Saint-Suaire, conservée à la Sainte Chapelle, suit le duc Emmanuel-Philibert lequel fait construire une chapelle royale digne de l'abriter dans la cathédrale Saint Jean-Baptiste de Turin. Les grandes cérémonies religieuses n'auront lieu qu'exceptionnellement à Chambéry.

Orgues de la Sainte Chapelle de Chambéry



Orgues réalisées de nos jours par les facteurs Walter et Théo Haerpfer de la Manufacture Lorraine de Grandes Orgues. Elles prennent place dans le buffet conservé de François Cuénot (document de la Société des Amis de la Sainte-Chapelle)

Le Collège des Innocents

Le Collège des Innocents est un chœur de six à huit enfants, âgés de cinq à quinze ans, créé par la duchesse Yolande de France pour la Sainte-Chapelle de Chambéry. Ces belles voix d'enfants embellissent les cérémonies. Pour assurer l'existence de cette fondation la duchesse alloue une somme annuelle de 800 florins.

Issus de bonne famille ils apprennent la musique liturgique et ses règles, l'art du plain-chant. Le plain-chant désigne aussi toutes les mélodies en langue latine présentes dans la liturgie chrétienne, dont le chant grégorien. C'est une musique d'Église.

Une culture générale leur est dispensée par deux professeurs, un professeur de grammaire et de latin qui les suit également dans leur vie spirituelle et un professeur de musique. Les enfants doivent avoir une voix agréable et être exempts de toute tare ou maladie. Engagés en principe pour une durée de six ans certains vieillissent dans leur collège ou maîtrise et deviennent choristes. La vie de ces petits chanteurs est dure, ils sont coupés complètement de leur famille. Vivant sous le même toit, une servante veille à leur confort matériel. La duchesse Yolande de France apporte un grand soin à l'installation et à la santé de ces enfants. Elle fait des cadeaux aux enfants renvoyés parce que leur voix a mué. La duchesse nomme les maîtres de musique, et reste très attentive à leur embauche. En principe leur nomination est faite de façon provisoire pour une année durant laquelle ils doivent faire valoir leur talent.

Au moment de l'occupation française par François Ier en 1536 le Collège des Innocents suit une courbe descendante, comme la musique profane.

Au fil du temps le Collège des Innocents se réduit à très peu d'effectif, il perdure jusqu'en 1779.

D'autres Collèges d'Innocents existent dans les villes d'Annecy, Genève, Lausanne, Sallanches, Saint-Jean de Maurienne, Moutiers, Turin.



CHAPITRE QUATRE

Les Maîtres de musique au service de la Cour de Savoie

Manuscrit

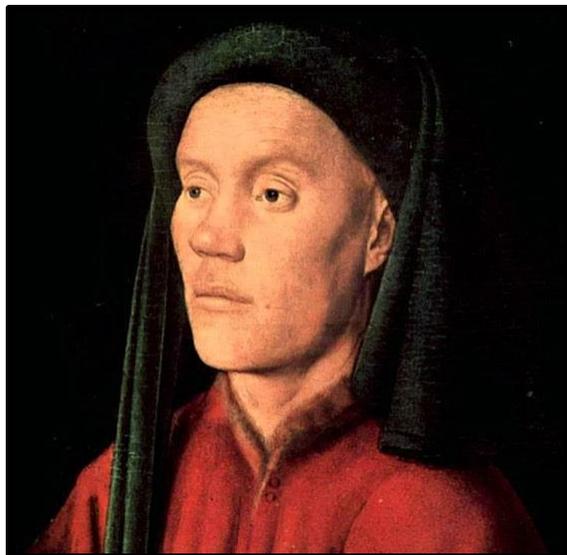
Musique à la Cour de Turin

Nice et la Cour de Savoie



*Album Art Cover Revue musicale de Suisse Romande
La Chapelle des Ducs de Savoie*

Les Maîtres de musique au service de la Cour de Savoie



Guillaume Dufay Un nom illustre pour la chapelle des ducs de Savoie

Cliché internet

Vers 1400 Guillaume Dufay naît près de Bruxelles. Compositeur du XV^e siècle, il marque le début d'une grande époque de la musique française : celle de *l'école franco-flamande* qui caractérise le grand développement de la polyphonie. Malgré la composition d'œuvres profanes, c'est avant tout un compositeur religieux. Ce sera dans l'histoire de la musique la part la plus importante de son œuvre. En 1409 il apprend la musique comme enfant de chœur à la cathédrale de Cambrai. Après son apprentissage il parcourt l'Europe où il est considéré comme un compositeur important. Il devient homme d'Église et sera ordonné prêtre en 1428 année où il intègre à Rome la chapelle papale. En 1434 il devient Maître de chapelle à la Cour de Savoie. Le duc de Savoie Amédée VIII fait appel à Guillaume Dufay devenu le plus illustre musicien de son temps pour rehausser l'éclat des cérémonies de la Cour, notamment pour le mariage de son fils Louis Ier avec Anne de Lusignan. Jusqu'en 1458 il reste au service du duc de Savoie. Après ce séjour d'une dizaine d'années il retourne à Cambrai où il meurt en 1474.

Les œuvres de Guillaume Dufay

musique sacrée :

-76 motets, 9 messes dont la messe «*de Quaremiaux* » (jour de mardi gras) pour le mariage de Louis de Savoie et Anne de Lusignan

-messe de « *l'Homme Armé* » fondée sur la mélodie profane d'une chanson très populaire du XV^e siècle. D'où l'évolution de la musique religieuse écrite par Guillaume Dufay.

Il fut le premier à composer un Requiem dont la partition est perdue.

musique profane :

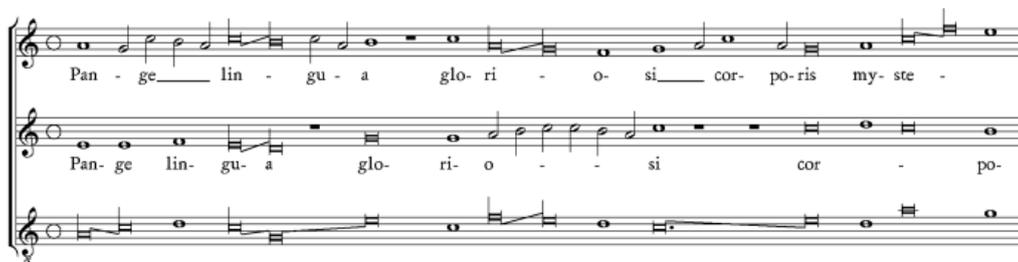
83 chansons polyphoniques, virelais et rondeaux

Handwritten musical score for a Mass by Guillaume Dufay. The score is written on four staves. A large, ornate initial 'A' is on the left. The lyrics are in Latin: "ma ter que p uia celj p̄ta ma nēs. & stella maris succure cardin n. Sūgere". Above the first staff, there is a signature "G. du Fay: -".

Nicolas Merques

En 1439, le duc Amédée VIII devenu veuf se fait élire pape sous le nom de Félix V et s'entoure d'un minimum de cérémonial à Lausanne. En 1444, son compositeur attitré est le prêtre Nicolas de Merques originaire de la région d'Arras. Il appartient au groupe des musiciens franco-flamands chers au duc de Savoie. Il écrit une quinzaine d'œuvres polyphoniques à trois voix. Ce sont des pièces liturgiques.

Pange lingua



Document Vincent Arlettaz, revue musicale Suisse Romande

Eloi Damerval

Eloi Dumerval chantre franco-flamand, originaire du Pas de Calais est un compositeur original. il est cité à la Cour de Savoie vers 1477. On peut penser que c'est Guillaume Dufay qui à la fin de son séjour en Savoie le recrute, il est engagé à Chambéry comme ténor. Il participe ensuite à la vie musicale de la Cour de France sous Louis XII.

Il écrit la messe : *Dixerunt discipuli* messe polyphonique à cinq voix. Il serait un des fondateurs de l'école du contrepoint vocal* au XV^e siècle.

Auteur littéraire il écrit «la Grande Diablerie » ce livre est une satire des mœurs du XV^e siècle.

*Le contrepoint en musique fait entendre en même temps plusieurs voix qui ont une égale importance.

Anthoine Brumel

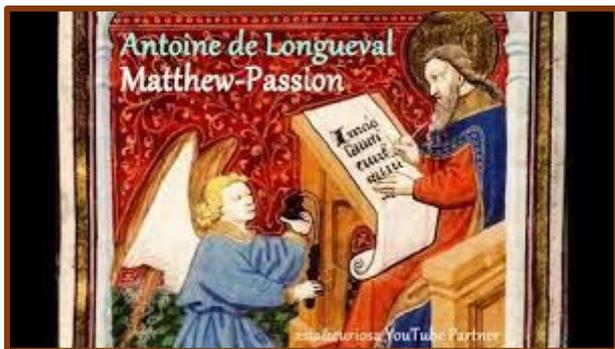


Né en 1460 dans la région de Brunelles en Eure-et-Loir, ecclésiastique Antoine Brumel est chanteur de jour et nuit à Notre Dame de Chartres. Il vient à Genève où il a la responsabilité du Collège des Innocents en l'église Saint-Pierre en 1486.

En 1501 il entre au service du duc de Savoie Philippe le Beau.

Il est sans aucun doute un important compositeur de la Renaissance et produit une quinzaine de messes et trente-quatre motets.

Missa Et ecce terrae motus ou Messe du Tremblement de Terre pour douze voix reste une pièce unique dans la période de la Renaissance.



Antoine de Longueval

Entre 1502 et 1504 Antoine de Longueval prend la succession d'Antoine Brumel à la Sainte Chapelle de Chambéry. Il est engagé par Philibert le Beau de Savoie. Il

sera ensuite le Maître de Chapelle du roi de France sous François Ier où il obtint diverses gratifications. Il est le contemporain de **Josquin des Prez** le plus grand compositeur du XVI^e siècle.

Il écrit la messe *Passio Domini nostri Jesu Christi* pour quatre voix.

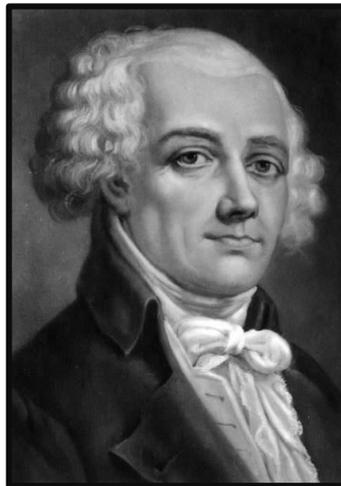
Giovanni Battista Somis



Wikipédia

Né en 1686 Giovanni Battista Somis est issu d'une famille de musiciens au service des ducs de Savoie. Compositeur de l'ère baroque il est le violoniste de la chapelle ducale à Turin.

Giovanni Battista Viotti



En 1775 Giovanni Battista Viotti violoniste est un compositeur italien. Membre de la chapelle royale de Turin, il compose 29 concertos pour violon, 2 symphonies et 70 sonates pour violon. Il a pour professeur Gaetano Pugnani compositeur et violoniste né à Turin. En 1782 il est au service de Marie-Antoinette reine de France.

Manuscrit

« Chansonnier en forme de cœur » ou chansonnier cordiforme



<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525044884/f4.image>

Ce chansonnier ou manuscrit en forme de cœur ou chansonnier cordiforme de **Jean de Montchenu** est un chef-d'œuvre unique copié en Savoie vers 1470. Il contient pour une partie, des pièces à la mode de Dufay, de Binchois, Ockeghem et Busnois, mais aussi des chansons anonymes que l'on peut attribuer à une école de musiciens savoyards dont les noms se sont perdus.

Musique à la Cour de Turin

En 1560 le duc Emmanuel-Philibert héritier d'un État de Savoie au bord du gouffre parvint à recouvrir le territoire de ses ancêtres. Il réorganise le duché, transfère la capitale à Turin où, à nouveau une vie de cour brillante se développe et prend modèle sur celle des grandes dynasties européennes. Le duc charge le chantre (chanteur pour office religieux) Claude Vyosses de reformer la maîtrise de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Turin.

À Vercelli comme à Turin au XVI^e siècle des ensembles instrumentaux voient le jour avec pour instrument le violon, lequel sera rejoint par des trombones, cornets et bassons. Le duc Charles Emmanuel II entretient un ensemble de vingt-quatre violons.

C'est à la Cour de Piémont-Sardaigne qu'au XVII^e siècle l'opéra verra le jour. Au théâtre de Turin *Teatro Regio*.

Les fêtes à l'époque baroque représentent un moment important de la vie de la dynastie et suivent le calendrier civil et religieux. Elles donnent également l'occasion de marquer de façon significative les événements de la vie de la Maison de Savoie, tels qu'anniversaires, mariages, funérailles.

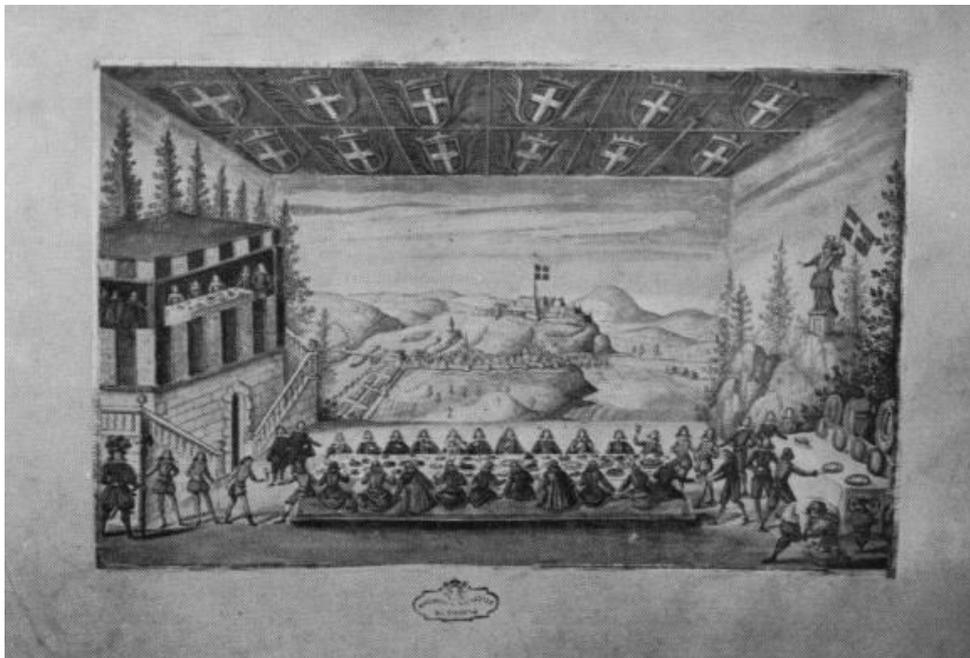
Le duc Charles-Emmanuel I^{er} réunit autour de lui un groupe de poètes, d'artistes et de musiciens reconnus par toute l'Europe, et sa belle-fille Christine de France depuis son arrivée en Savoie en 1619, prolonge cette tradition jusqu'à sa mort en 1663.

Ballets, carrousels, joutes et tournois, fêtes navales, mascarades, pastorales et comédies à intermèdes musicaux, entrées triomphales et feux d'artifice se succèdent.

Né à Lyon en 1697 le compositeur et violoniste **Jean-Marie Leclair** dont le père est musicien du roi Louis XIV, est Maître de ballets à la Cour de Turin en 1772.



Wikipédia



Open Édition Journal

Illustration d'une scène de banquet se déroulant pour Christine de France épouse de Victor Amédée Ier au château de Rivoli en Piémont. Au premier acte derrière les convives est représentée la province de Savoie dominée par la forteresse de Montmélian. Le banquet est accompagné d'un concert de violons, le son des trompettes accompagnent un changement de décor pour le deuxième acte. D'autres musiciens jouant de la flûte, harpe, cithare et chants complètent cette manifestation.

Nice et la Cour de Savoie

Ces fêtes somptueuses sont également données à Nice place forte des ducs de Savoie où ont lieu les noces de Charles III avec l'infante Béatrice de Portugal.

Traditionnellement on fête «l'Entrée» des ducs par un arc de triomphe orné de figures allégoriques et dressé (se référant à la Rome antique) devant l'une des portes de la ville là où a lieu la remise des clés. Le cortège se rend à la cathédrale pour les cérémonies religieuses. Puis, le séjour du souverain de durée variable est ponctué de réjouissances. En dehors des fêtes propres à la Cour, la population assiste aussi à des feux d'artifices, des spectacles nautiques représentant des combats navals théâtralisés. Le gouverneur de Nice ainsi que le gouvernement ducal s'occupent des préparatifs afin de donner éclat et réussite à ces manifestations indispensables pour le prestige de la Cour de Savoie. Les musiciens de ces cérémonies sont des trompettes, fifres et tambours.



Béatrice de Portugal



Charles III de Savoie

Conclusion

L'épanouissement musical à la Cour de Savoie n'est pas dû au hasard mais à un cheminement fait d'une politique habile et ambitieuse.

Dès l'époque médiévale avec ménestrels et troubadours, la musique est présente.

La musique religieuse, dont le clergé a eu tout d'abord le monopole est imposé par la Maison de Savoie qui sait s'entourer des plus grands musiciens comme la présence du compositeur Guillaume Dufay à la Sainte Chapelle de Chambéry.

À partir du XVI^e siècle, lorsque la Cour part pour le Piémont dans ses résidences à proximité de Turin, la musique qui anime cérémonies et réceptions prend une place importante.

Il est donc incontestable que la vie artistique à La Cour de Savoie est digne des plus grandes cours européennes.

« Les musiciens sont auprès du prince, payés par le prince, et pour la gloire du prince ».



Bibliographie

- Alexis de Jussieu** : La Sainte-Chapelle du château de Chambéry
- Anthonijs Hendrikus Touber Association internationale d'études occitanes** : Le Rayonnement des Troubadours
- Archives Départementales de Savoie**
- Bernard de Motz** : Le comté de Savoie du XI^e au XV^e siècle
- Charles Astro** : Fêtes et cérémonies en l'honneur des ducs de Savoie à Nice au XVII^e siècle
- CH. Cibrario** : Économie politique du Moyen-Âge
- François Martin** : La musique en Savoie au XIX^e siècle
- Georg Olms** : Recueil de Motets Français du XII^e et XIII^e siècles
- Guido Castelnuovo, Marie-Claude Deragne** : Peintres et Ménétriers à la cour de Savoie sous Amédée VIII
- Hervé Gallien** : Étude sur les femmes compositrices qui ont marqué et influencé la Musique Classique
- Institut Occitan d'Aquitaine** : site des Troubadours
- Jean-Jacques Altmeyer** : Marguerite d'Autriche, sa vie, sa politique et sa cour
- Jean-Paul Chorier** : Introduction à la musique de l'antiquité au classicisme
- Les Amis de la Sainte-Chapelle du Château des Ducs de Savoie** : Dossier de presse
- Marie-Thérèse Bouquet-Boyer** : La Chapelle des ducs de Savoie de 1438 à 1465
- Margaret M. McGowan** : Deux fêtes en Savoie en 1644 et 1645
- Max Bruchet** : le château de Ripaille
- Palazzo Madama** : Fêtes Baroques communiqué de presse
- Thalia Brero** : Le baptême des enfants princiers XV^e et XVI^e siècles
- Vincent Arlettaz** : Les Musiques de la Cour de Savoie

Illustrations

page de couverture : Guillaume Dufay et Gilles Binchois. Miniature d'un manuscrit français du XV e siècle de Martin le Franc. BNF

Enluminure Aline Bonafoux

Ménestrel Institut d'Occitan d'Aquitaine

Enluminure du XVI^e siècle collègépoudlard site internet

portraits sites internet

Miniature de Jehan Bocace des Clercs, Histoire de la Musique de Robert Bernard tome I chez Fernand Nathan 1961

Sainte Chapelle de Chambéry photo internet

Guillaume Dufay site internet

le Chansonnier Codiforme Bibliothèque Nationale de France,

Illustration scène de banquet (Il sono del re dell'Alpi (1645) :

Bibliothèque Nationale Turin

<https://classic-intro.net/introductionalamusique/moyenage3.html>